

« ULTIME RÉPÉTITION.....AVANT L'AUTOROUTE ! »

Loup-phoquerie théâtrale
en quatre tableaux et une mort alitée.

Gilles Magréau

Avril/Août 1974

HISTOIRE DE CRÉER L'AMBIANCE.....

Il faut de l'audace –et de l'orgueil – pour écrire une pièce. Tant pis, c'est fait. Mais....
Ceux qui chercheront ici une profession de foi, une théorie dramatique, un essai, pour tout dire, ou même une auto-biographie, seront déçus, déroutés, voire surpris. C'est la règle du jeu.

On part sur une idée précise, parfois même sur un projet parfaitement défini, et puis...la logique perd du terrain, trahit, déclare forfait. C'est explosif, d'écrire. Le risque, quand on pense à des personnages, est de manquer de vigilance. On croit dominer son sujet, et soudain, à la relecture, on sourcille. L'imagination a cheminé, s'est imposée quand même on croyait la maîtriser. Et c'est bien ce qui s'est passé ici.

Au départ, il y avait quatre personnages sérieux, sûrs de leur affaire, soucieux d'être didactiques et convaincants dans leur discours. À l'arrivée, il y a quatre individus fragiles, inconstants, limités, pragmatiques, humains pour tout dire.

Ils n'en ont pas conscience : la réalité se venge souvent de la théorie. On peut tout bâtir ou rebâtir sur une feuille vierge, et tout se tient. C'est bien. Mais, que le quotidien survienne...on est bien vite démuné. Épictète conseille toujours de se consacrer à « ce qui dépend de nous ». Le drame, à la vérité, c'est qu'on risque alors de se consacrer à peu de chose....

Aussi, ce qui suit n'est-ce qu'une simple histoire. Les destinées se croisent parfois sans qu'on n'y puisse rien. Une banale tranche de vie dont chacun tirera la morale qui lui convient. Si, toutefois, bien sûr, il en éprouve la volonté.

Allez, bon voyage....

Gilles Magréau
Août 1974

LA RÉPÉTITION

Quatre tableaux et un épilogue se succèdent dans un lieu assez quelconque, puisqu'il s'agit d'une salle de travail, une salle de répétition polyvalente, pouvant être encombrée, ou meublée d'objets hétéroclites, d'affiches au mur, de maquettes de décors, etc...

Pas d'impératifs de costumes ou d'accessoires. Tous les protagonistes sont habillés de manière très ordinaire. Toutefois, une salle bien obscurcie ne serait pas négligeable, surtout pour le déroulement technique de l'épilogue.

PERSONNAGES

§ PAUL, jeune acteur

§ MICHEL, jeune acteur

§ JÉRÔME, jeune acteur

§ ANNIE, jeune actrice

Premier tableau.....	p : 4
Deuxième tableau.....	p : 15
Troisième tableau.....	p : 23
Quatrième tableau.....	p : 32

+++++

PREMIER TABLEAU

(PAUL et MICHEL apparaissent de chaque côté du plateau. Ils se dirigent l'un vers l'autre, main tendue. Ils se croisent et vont chacun saluer quelqu'un, en coulisse. Ils parlent en même temps, fort et longtemps. Au bout d'un moment, leur bavardage juxtaposé les gêne. Ils se taisent, se retournent lentement, et se découvrent mutuellement.)

PAUL

Tiens, vous étiez là, vous ?

MICHEL

Tiens , meuuusieur Oualis, je ne vous avais pas vu !

PAUL

Moi non plus ! remarquez, pour vous voir, meuuusieur Foutouna, il faudrait vous éclairer beaucoup...

MICHEL

Moquez-vous, moquez-vous, meuuusieur Oualis ! Votre remarque désobligeante ne peut pas me frapper. Vraiment !

PAUL

Ah ! Elle ne vous a pas frappé, ma remarque ?

MICHEL

Non ! Elle ne m'a pas frappé !

(Ils répètent ces deux répliques deux ou trois fois, en crescendo. Puis PAUL sort un marteau de sa poche et frappe MICHEL.)

PAUL

Et maintenant ?

MICHEL *(Imitant Gilbert Bécaud.)*

Que vais-je faire,
De tout ce temps, que sera ma vie....

(PAUL prend un marteau de plus en plus gros, et à chaque fois qu'il frappe, le « chanteur » change. Finalement, une pichenette sur la tempe ramène MICHEL à son état normal.)

PAUL
Qu'avez-vous, meuuusieur Foutouna ?

MICHEL
J'ai reçu un choc !

PAUL
Ah oui ? Et quand ça ?

MICHEL
Quand j'ai appris que je devais faire un numéro avec vous !

PAUL
Vous êtes mon nouveau para-tonnerre ?

MICHEL
Votre nouveau par-te-nai-re, oui.

PAUL
Eh bien, commençons à répéter. Allons-y.

MICHEL
Allons-y.

PAUL
Qu'est-ce qui vous prend ?

MICHEL
Qu'est-ce qui vous prend ?

PAUL
Pourquoi redites-vous tout ce que je dis ?

MICHEL
Vous m'avez dit de répéter, je répète. Et bien, d'ailleurs. Je suis doué, n'est-ce pas ?

PAUL
Il ne s'agit pas de répéter mes phrases, mais mon numéro : il s'agit de le refaire plusieurs fois, pour qu'il soit bien au point.

MICHEL
Et vous mettez longtemps, pour mettre un numéro au point ?

PAUL
Cela dépend du numéro...

MICHEL
Je vous parie que moi, je vous mets un numéro au point le temps que vous comptiez jusqu'à trois !

PAUL
D'accord !

MICHEL
Fermez les yeux, et comptez.

(PAUL ferme les yeux et compte jusqu'à trois, pendant que MICHEL lui colle un chiffre sur la main.)

PAUL
Alors, ce numéro ?

MICHEL
Fermez la main, regardez sur votre main : vous avez un numéro au poing !

PAUL
Vous êtes bête ?

MICHEL
Non, je suis clown. Et vous ?

PAUL
Moi, je suis fatigué....

MICHEL
Drôle de métier. C'est fatigant ?

PAUL
Fatigué d'entendre vos stupidités !!!

MICHEL
Ne vous fâchez pas. Travaillons...si vous n'êtes pas fatigué.

PAUL
Non, ça va.

MICHEL
Alors, vous êtes fou ! Vous venez de me dire que vous étiez fatigué...

PAUL
Pas moi ! C'est vous qui...

MICHEL
Non, moi je suis en pleine forme. Je respire à pleins poumons, je parle à pleine voix...

PAUL
Parlez plus bas....

MICHEL *(S'étant accroupi.)* C'est assez bas, comme ça ?

PAUL
Ça suffit. Taisez-vous !!! Et répétons, d'accord ?

MICHEL
.....(*Il articule sans parler.*)

PAUL
Qu'est-ce qui vous arrive ?

MICHEL
.....(*Même jeu.*)

PAUL
Eh bien, répondez !!!

MICHEL
Écoutez. Je veux bien être votre partenaire. Mais à partir de maintenant, arrangez-vous pour ne pas dire toujours le contraire de ce que vous avez dit trente secondes avant. Je suis fatigué. Je ne suis pas fatigué. Taisez-vous. Répondez. Comment voulez-vous que je m'y retrouve... ? Bon, alors, comment se déroule votre numéro ?

PAUL
C'est très simple. Je vous donne des coups de pied, et vous faites comme si vous ne les sentiez pas. Alors, je frappe de plus en plus fort.

MICHEL
Je...vous....comprends pas.

PAUL
Vous allez voir. Ne bougez pas.

(*MICHEL se fige. PAUL lui donne un coup de pied.*)

MICHEL
Aïe !!!

PAUL
Non !!! Vous devez faire comme si vous ne sentiez pas le coup de pied !

MICHEL
Comme ça ? (*Il lui donne un coup de pied.*)

PAUL
Aïe !!!

MICHEL
Vous voyez bien que c'est difficile...

PAUL
Recommençons.

MICHEL (*Avant que PAUL ait frappé.*) Aïe !!!!

PAUL

Je ne vous ai pas frappé !!!!!

MICHEL

Aïe ! Aïe ! Aïe ! J'ai oublié de vous dire.....

(*Entre JÉRÔME, traînant une énorme valise.*)

JÉRÔME

Bonjour madame.

PAUL

Faites attention à ce que vous dites !

JÉRÔME

Oh, pardon, mademoiselle. Vous êtes la directrice ?

PAUL

Non !!! C'est lui....

JÉRÔME

Ah ! Bonjour, monsieur le curé. C'est vous le directeur ? C'est curieux, de voir un prêtre directeur. (*Il parle très vite, comme les timides.*) On s'attendrait plutôt à un directeur de conscience...ouaf...ouaf...ouaf..., tenez, vous avez vu ? Je sais faire le chien. C'est difficile à articuler ça, entre parenthèses, en français aussi, d'ailleurs. Il ne faut pas dire : je chais faire le sien, ou ce jeai faire ce lien, sinon on ne me reprendrait pas, pardon, on ne me comprendrait pas. Très drôle, n'est-ce pas ? Ah ; ah, ah ! Vous avez devant vous un comique. Guili, guili, guili...On s'amuse avec moi, non ? Tous les enfants vous le diront. Ou plutôt pourraient vous le dire, si j'arrivais un jour à présenter mes sketches. Regardez. Je sais faire le chien, le chat, le rat, l'éléphant, le colibri, pardon, ça, c'était le merle, la taupe, la carpe, la crevette vivante, la crevette morte, la crevette en train de mourir, le crapaud buffle, le buffle devant le crapaud, la grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf...

MICHEL

Non, non, non, Vous n'allez pas éclater ici ?

JÉRÔME

Pourquoi voulez-vous que j'éclate ?

MICHEL

Allez, allez, on connaît la fable....

JÉRÔME

Aucun affable ne fait ce numéro ! C'est moi qui l'ai inventé. Toute ressemblance avec un affable existant ou ayant existé ne serait que pure coïncidence. Maintenant, si vous voulez parler des poésies de La Fontaine, c'est ma source....

PAUL

D'habitude, c'est plutôt le contraire, c'est la source qui devient la fontaine...Mais que disiez-vous ?

JÉRÔME

Je disais que moi, monsieur le curé...

PAUL

Mais, je ne suis pas prêtre....

JÉRÔME

Dans mon numéro, elle réussit !!!

MICHEL

Qui réussit quoi ?

JÉRÔME

MA grenouille réussit à être aussi grosse que MON bœuf. Démonstration ! Le bœuf (*Il prend une posture.*) Et maintenant, la grenouille (*Même posture.*) . Différence ?

PAUL

Aucune !

JÉRÔME

Alors, vous êtes convaincu ? Vous m'engagez, monsieur le curé ?

PAUL

Mais, je ne suis pas prêtre, mon dieu non...

JÉRÔME

Comment m'avez-vous reconnu ?

PAUL

Moi ?

MICHEL

Lui ?

JÉRÔME

Oui !!!! Vous ! Lui ! Vous m'avez bien dit « mon dieu »...Comment avez-vous deviné ?

PAUL

Moi...je...mais, c'est une façon de parler...mon dieu...

JÉRÔME

Ah ! Vous voyez ! Vous m'avez à nouveau dit « mon dieu »...Merci, mon fils... !

PAUL

De rien...papa.

MICHEL (*Il éclate de rire.*) Non, là tu déconnes. Arrête ton cirque, on n'y est pas.

PAUL

Si, justement, on jouait les clowns....

JÉRÔME

Il faut toujours que tu casses nos improvisations, avec tes calembours à deux balles.

PAUL

Reconnaissez qu'on ne s'en sortait pas de cette histoire de dieu. Franchement, tu y croyais ?

MICHEL

À dieu ? Il y a longtemps... Plus maintenant, tu vois...

PAUL

Je ne te parle pas de religion, je te parle de la scène qu'on improvisait...

JÉRÔME

Peut-être. N'empêche que notre idée de clowns est bonne. Ça partait bien votre duo des deux types qui ne s'entendent pas. Sûr qu'on peut accrocher le public, avec ce truc.

MICHEL

On l'accroche pendant les deux premières minutes, après...

PAUL

Après, c'est le talent qui parle, mon vieux.

JÉRÔME

Le talent ! Ah, ah, ah ! On est entre nous, alors parlons-en, du talent. Qu'est-ce que ça veut dire, le talent ?

MICHEL

Heu...eh bien, c'est un ensemble de dispositions...innées...ou acquises...qui font que tu peux...enfin, que tu as les moyens de...et merde, le talent, c'est le talent, ça ne s'explique pas.

JÉRÔME

Et voilà. La peste, c'est la peste. La pauvreté, c'est la pauvreté. L'intelligence, c'est l'intelligence.

PAUL

Il n'a pas dit ça, tu interprètes...

JÉRÔME

Je n'interprète rien du tout. Je pousse à bout un raisonnement, si on peut parler de raisonnement...et puis à quoi bon ? On en a déjà assez parlé, pour savoir que ce qu'on appelle le talent, ça n'est jamais qu'une invention destinée à persuader monsieur-tout-le-monde qu'au départ, il n'est pas armé pour être acteur. Et comme, en plus, personne n'est capable d'expliquer ce que c'est...Tu as vu Michel bafouiller tout-à-l'heure, non ? On n'est pas près de...Allez, on n'est pas là pour faire une conférence sur le talent. On n'est pas plus avancé que tout-à-l'heure...

PAUL

On n'y arrivera jamais. Vous voulez mon avis, les gars ? Ça va nous prendre un temps fou de créer un spectacle de toutes pièces. Surtout, qu'en plus, personne ne note ce qu'on trouve ! Quand on arrive à trouver quelque chose...Et on a promis le spectacle pour dans deux mois. On n'est pas dans la merde, tiens. Tu as eu une bonne idée, Michel, de nous lancer dans cette aventure....

MICHEL

Oh, oh, oh, oh ! Au départ, tout le monde était bien d'accord, non ? Et puis tu oublies une chose : nous ne sommes pas les premiers à tenter l'expérience. Il y a plein de compagnies qui sont parvenues au bout. Alors, pourquoi pas nous ?

JÉRÔME

Pourquoi pas nous ? D'abord, je vais te dire une chose. Les créations collectives des autres...Créations collectives de monsieur X, ou de madame Y, oui ! Enfin, réfléchis : dix mecs, vingt mecs sur un plateau, allez-y les gars, montez un spectacle, faites ce que vous voulez, improvisez...Ça fait un sacré paquet de cons en train de gesticuler....

MICHEL

À vingt, je ne dis pas...mais à trois...

JÉRÔME

À trois, ça fait un paquet de cons qui est plus petit, c'est tout. Et encore, eux, au moins, ils ont peut-être un canevas précis. Tandis que nous...

PAUL

Tu exagères, mon vieux. On en a un, de canevas...Deux clowns...

JÉRÔME

...qui doivent répéter leur numéro...avec, de temps en temps, des interventions d'un type qui veut à tout prix placer sa camelote... ! Tu appelles ça un canevas précis ?

MICHEL

Si ça ne te suffit pas, on s'arrête et on en rediscute...

JÉRÔME

Ça fait six mois, qu'on en discute. Non, non, je suis d'accord avec Paul, on n'y arrivera pas. Il faut s'attaquer à autre chose.

PAUL

C'est vite dit. À quoi ?

JÉRÔME

À une pièce déjà écrite, on gagnera du temps. Et à un truc drôle, oilant, irrésistible. Moi, je redis ce que j'ai toujours défendu : le spectacle qui marche le mieux, en ce moment, c'est la pièce à sketches...

PAUL

Et tu en as, des pièces à sketches ?

JÉRÔME

Faut voir.

PAUL

Qu'est-ce que tu en penses, Michel ?

MICHEL

J'en pense que j'en ai marre de nous voir encore une fois abandonner un projet ! J'en pense que j'en ai marre de nous voir changer d'avis en cinq minutes ! J'en pense que j'en ai marre de travailler dans ces conditions ! J'en pense que je fous le camp ! (*Il sort.*)

PAUL (*Le poursuivant.*)

Si on ne plus discuter sans que tu te mettes en colère... Michel... attends.....(*PAUL revient.*) Il a l'air vachement en rognés. (*Il enfille sa veste.*) Je vais essayer de le rattrapper. Je n'ai pas entendu sa voiture démarrer, il doit être parti au bistrot. C'est toujours là qu'il va, quand il est en colère. Salut, Jérôme, à demain. (*Il sort.*)

JÉRÔME

À demain. (*Il mime.*) La grenouille, le bœuf ... parfaitement con. Et, en plus, je suis sûr que ça ne fait rigoler personne...(*Il fouille dans la poche de sa veste.*) Et plus de cigarettes ! Ah, nom de dieu, quelle soirée !!!

ANNIE (*En coulisse.*)

Jérôme ? Jérôme ?

JÉRÔME

Je suis là. Qu'est-ce qu'il y a ?

(*Entre ANNIE*)

ANNIE

Je te cherchais partout. Tu veux bien essayer ton costume, s'il te plait ? Fais attention, il est juste bâti...

JÉRÔME

Tu as travaillé drôlement vite... Il a de la gueule, vraiment...

ANNIE

Où sont les autres ?

JÉRÔME

Je pense qu'ils sont au bistrot...

ANNIE

Déjà ?

JÉRÔME

On s'est engueulés, Michel et moi...

ANNIE

Ah bon ? Alors, d'ici un quart d'heure, maximum, vous vous remettez au travail...

JÉRÔME

Cette fois, je n'en suis pas sûr. Michel a dit qu'il foutait le camp...

ANNIE (*Petit rire dubitatif, puis ;*) Alors, tu te sens bien dedans ?

JÉRÔME

C'est parfait.

ANNIE

Attends. Arrange un peu le col. Non, laisse-moi faire. (*Elle vient à lui, profite de ce qu'elle le tient derrière la nuque pour l'attirer à elle et l'embrasse longuement. Lui, surpris au départ, se laisse faire.*)

JÉRÔME

Enfin...tu peux m'expliquer...qu'est-ce que tu fais ?

ANNIE

Ça. (*Elle l'embrasse à nouveau. Cette fois, il la repousse.*)

JÉRÔME

Qu'est-ce que ça veut dire ? Qu'est-ce qui te prends, Annie ? Si Paul arrivait...

ANNIE

Paul m'est complètement indifférent.

JÉRÔME

C'est nouveau ! Et...depuis quand ?

ANNIE

Depuis...environ deux minutes...

JÉRÔME

Tu te moques de moi ? Tu vis avec Paul depuis trois mois...C'est même lui qui t'a amenée dans la Compagnie. Et d'un seul coup, tu décides...

ANNIE

J'étais avec Paul pour pouvoir t'approcher, Jérôme....

JÉRÔME

Qu'est-ce que tu racontes ? On est en plein vaudeville, ou quoi ? Pour m'approcher ?

ANNIE

Oui. Je t'aime, Jérôme...

JÉRÔME

Dis, tu ne trouves pas notre duo un peu mélodramatique, non ?

ANNIE

Laisse-moi parler. J'irai jusqu'au bout. Je t'ai vu jouer, l'année dernière...C'est depuis ce moment que...

JÉRÔME

Écoute-moi bien, Annie. Que la piaule de Paul soit trop petite pour toi, c'est ton problème. Que l'envie te prenne de vouloir faire l'amour dans un lit aussi large que le mien, ça te regarde. Mais, premièrement, demande l'avis du propriétaire, et, deuxièmement, sache que ce propriétaire n'a pas envie de faire entrer le théâtre dans sa vie privée. Alors, tes roulements d'yeux et tes soupirs de diva, tu en fais un paquet et tu te les envoies en poste restante, ça pourra te resservir un jour. Et maintenant, salut, je vais acheter des cigarettes.

ANNIE

Dans ce costume ? *(Il enlève son costume et le lui jette au visage.)* Qu'est-ce que tu joues bien !

JÉRÔME *(Excédé.)*

Je ne joue pas, en ce moment ! Laisse-moi tranquille !

ANNIE

Comme tu voudras, mon chéri...

JÉRÔME

Ta gueule !!! Taille-toi !!! Fous le camp.....*(Il veut la frapper, hors de lui. ANNIE se sauve.)* Fous le camp.....*(Il se prend la tête à deux mains, et comme pour lui-même :)* ...ou je te viole.

(Noir sec.)

DEUXIÈME TABLEAU

(VOIX OFF : « Deux jours plus tard, même heure, même endroit. ».....) (Les quatre entrent, texte en main.)

MICHEL

Moi, je veux bien qu'on essaie, mais je ne suis pas convaincu du tout.

PAUL

Tu disais la même chose hier, et tu t'es marré comme une clé à molette...

JÉRÔME

Tu as de ces comparaisons... Pourquoi n'es-tu pas convaincu ? Tu es toujours amer, Michel ?

MICHEL

Ça commence à bien faire, tes jeux de mots....

JÉRÔME

...à deux balles, je sais... Mais, à part ça, il ne t'amuse pas, ce sketch ?

MICHEL

C'est pas le problème. Si, si, je le trouve marrant, mais c'est le sujet qui m'arrête. C'est trop ponctuel, trop anecdotique, tu comprends ? La « Garantie Foncière », qui s'en souvient ? Une vieille histoire d'ex-député, compromis dans une histoire de gros sous et dont tout le monde a oublié les tenants et les aboutissants....

PAUL

On n'a peut-être plus le fait-divers en tête, mais ce qui est bien, c'est que le sketch dénonce un comportement général. Au fond, la « Garantie Foncière », c'est pas autre chose qu'un prétexte, je crois...

MICHEL

D'accord, mais reconnais que ça va pas loin.

JÉRÔME

Nous y voilà. Tu crois vraiment qu'on peut aller loin avec un spectacle ? Un spectacle, c'est d'abord un spectacle. Et qu'est-ce que ça veut dire ? Ça veut dire que tu ne pourras jamais empêcher que les gens qui te regardent suer sur un plateau, n'oublient pas qu'ils sont d'abord spectateurs. Ils sont

sortis de chez eux, ils ont essayé d'arriver à l'heure, ils ont sorti leur porte-monnaie à l'entrée et ils se sont assis dans un fauteuil. Et c'est seulement à partir de ce moment-là, si ils n'ont pas trop de problèmes de digestion, qu'ils commencent à s'intéresser à ce qu'on fait. Tu ne trouves pas que ça fait beaucoup d'obstacles pour « aller loin », comme tu dis ? Ce qui compte, en premier lieu, c'est de parvenir à les garder éveillés, et jusqu'à la fin de la pièce. Ça, c'est déjà un grand résultat, une première victoire, oui. Et puis, ce qui est important, c'est ce qu'on va leur dire pendant une heure, une heure et demi, deux heures quand on est en forme. Et plus le spectacle leur parlera aux yeux, aux oreilles, au cœur, plus on aura réussi notre affaire. C'est là que le comique intervient...

ANNIE

Tu as fini ta conférence, Jérôme ? On a dit qu'on répétait le sketch, on n'a pas dit qu'on donnait une interview.....

(On sent une atmosphère de différend non résolu entre les deux. Pour couper court, PAUL intervient.)

PAUL

Annie a raison, les gars. Si on ne veut pas se coucher trop tard, il faut s'y mettre tout de suite. Bon, alors moi, l'avocat, hier, j'étais là. Mon cher client, à ma droite. *(MICHEL s'installe.)* Et là, le journaliste avec sa secrétaire. C'est ça ?

JÉRÔME

C'est ça. On essaye sans le texte en main ?

TOUS

OK. D'accord. On va voir.

JÉRÔME

Prêts ? Top générique. *(Musique de générique radiophonique. MICHEL et PAUL se déguisent sommairement en fêtards. ANNIE est assise sur les genoux de JÉRÔME.)* Ici, TSF 2000. Amis auditeurs, bonjour. Voici votre émission « Au cœur de l'actualité ». *(Fin musique générique.)* Monsieur le sénateur Berge-Armand, Maître Tibia-Vignerue, permettez-moi de vous remercier d'avoir bien voulu nous faire l'honneur d'avoir l'extrême obligeance d'honorer de votre présence attentive, nonobstant les lourdes et hautes charges qui sont les vôtres, notre tribune hebdomadaire « Au cœur de l'actualité ».

MICHEL

De Ceylan.

JÉRÔME

De Ceylan. Actualité...de Ceylan..... Thé de Ceylan...Hu, hu, hu, je n'ai pas pu me retenir.....

PAUL *(Cherchant à rattrapper la gaffe, frappant MICHEL)*

Mon client, cher monsieur, est un homme d'esprit, vous le constatez. Aussi, permettez-moi, monsieur le Présid...pardon, cher monsieur, de verser une nouvelle pièce au dossier : cette patente décontraction intellectuelle n'est-elle pas la preuve la plus tangible de la parfaite quiétude morale de mon client ? Messieurs les jurés apprécieront.....

JÉRÔME

Maître, nous n'en sommes pas encore là. Pourriez-vous, afin d'éclairer nos auditeurs, nous faire une présentation circonstanciée de l'affaire qui nous occupe ce soir ?

PAUL

Mais avec le plus grand plaisir, cher monsieur. Eh bien, de quoi s'agit-il ? Au fond, on peut dire, en gros, si vous me passez cette expression triviale mais comprise par le plus grand nombre, on peut dire que toute cette affaire n'est rien d'autre qu'un coup bas, si vous me permettez cette expression empruntée au populaire, mais dont l'imagerie naïve est très signifiante, et considérant notre présent auditoire, tel est bien l'essentiel, vous ne sauriez me contredire. (*Il reprend son souffle.*) Coup bas, disais-je, sciemment porté à l'encontre de l'indubitable honorabilité de mon client. Et, pour conclure, je crois pouvoir faire nôtre cette phrase dont la pertinence n'a d'égale que la profondeur : « Dieu reconnaîtra les siens ! ». Messieurs les jurés apprécieront....

JÉRÔME

J'entends bien, j'entends bien, maître, et tout en vous remerciant d'avoir bien voulu nous donner ces précisions d'une clarté...particulière, je me tourne vers votre client pour lui demander son propre avis sur cette affaire.

MICHEL

On m'accuse. Très bien. Je n'ai qu'une réponse à toutes ces calomnies. Premièrement, je suis innocent. Et deuxièmement, la preuve : c'est que je l'affirme.

JÉRÔME

Mais encore ???

MICHEL

Eh bien, eh bien, que me reproche-t-on, en fin de compte ? On a prétendu que j'avais contrevenu aux honneurs de ma charge sénatoriale en tournant une série de clips publicitaires destinés à la promotion de la société « La Confiance Pétrolière ». À lire la presse, le grief principal porterait sur une scène dans laquelle, filmé devant le Palais du Luxembourg, je déclare : « J'ai confiance en La Confiance, et j'ai raison. Un sénateur n'a pas le droit de se tromper. » Tels sont les faits. Eh bien, solennellement, je le proclame ce soir : ces clips ont été tournés sans mon autorisation ! Je suis donc, au plan moral, absolument étranger à toute cette sinistre affaire.

JÉRÔME

Monsieur le sénateur, très respectueusement, il m'a semblé entendre qu'il a été prétendu que vous auriez financé cette campagne publicitaire...

MICHEL

Mais non, mais non, je n'ai rien financé du tout. J'ai fait un don. C'est tout-à-fait différent. Ça n'a rien à voir avec un financement quelconque... !

PAUL

Bien sûr, cher monsieur. Un don n'a aucun rapport avec une opération financière. Il est juridiquement impossible de reprocher à mon client le chèque...enfin, le cadeau de Noël qu'il a eu la bonté d'envoyer au P.D.G. de la Confiance Pétrolière. Cela irait à l'encontre de notre Droit, fleuron de notre démocratie, et, qui plus est, à l'encontre des principes fondamentaux de la charité chrétienne. De tout temps, Dieu merci, le cadeau, le don, a toujours honoré l'expéditeur pour le plaisir qu'il procure au destinataire. Tenez, cher monsieur, qu'avez-vous offert à votre petit garçon pour son anniversaire ?

JÉRÔME

Une bicyclette. Une folie, d'ailleurs. Me croirez-vous ? Avec le rétroviseur, les sacoches et la trousse de réparation, tout compris, j'en ai eu pour..

PAUL

La question n'est pas là. Répondez sans détour : la justice vous a-t-elle reproché l'achat de cette bicyclette ?

JÉRÔME

Non, pas à ma connaissance.

PAUL (*Radioux.*)

Je vous remercie. Messieurs les jurés apprécieront... !

JÉRÔME

En guise de conclusion, permettez-moi de vous poser, messieurs, une dernière question qui vient à l'esprit de tous nos auditeurs. Que comptez-vous faire ? Monsieur le sénateur, voulez-vous répondre tout d'abord ? Nous laisserons, de la sorte, à la défense le soin de conclure.

MICHEL

Cher monsieur, pour vous remercier de l'extrême correction avec laquelle cette tribune s'est déroulée, je vais vous répondre en toute franchise.

JÉRÔME

Est-ce à dire qu'une fois n'est pas coutume ?

MICHEL

Plaît-il ?

JÉRÔME

Non, rien, une petite réflexion qui sera coupée au montage...Il faut bien que nos techniciens travaillent...Poursuivez, je vous en prie...

MICHEL

Où en étais-je ? Ah, oui...Voilà des années que j'attendais cette minute. Voici enfin venu le couronnement de longues et patientes années de recherche. Pour moi, une seule chose compte, désormais, un seule pensée m'habite : Castel-Vesoul !!!

JÉRÔME

Pardon ?

MICHEL

Castel-Vesoul : un petit manoir que je viens d'acquérir dans la Côte d'Or. Oui, cher monsieur, tel que vous me voyez là, je pars en vacances. Permettez-moi, à ce propos, d'utiliser votre antenne, puisque l'occasion m'en est donnée..Oui, en province et à la campagne, on n'est pas toujours près de son téléphone...Allô, allô, Placide, tu m'entends ? Suis-je bête...Placide, c'est mon voisin à Castel-Vesoul, un fonctionnaire du Trésor...Allô, Placide ? J'arriverai demain, en fin de matinée. Alors, mets l'eau du pastis au frais et prépare les boules. Je me charge du pique-nique. À demain.

JÉRÔME (*Un peu dépassé par la situation.*) Maître, le mot de la fin, je vous prie...

PAUL

Cher monsieur, mesdames, messieurs, je serai bref. Le plus fort a toujours raison ! Nous sommes les plus forts, nous aurons raison. J'en ai terminé.

JÉRÔME

Messieurs les jur...oh, pardon. Il nous reste donc à remercier monsieur le sénateur Berge-Armand et maître Tibia-Vignerue, qui ont bien voulu répondre à nos questions. Bonsoir, et à la semaine prochaine. (*Musique de générique de l'émission.*)

MICHEL

J'ai été bon, n'est-ce pas ? J'ai été bon ?

PAUL

Mais oui, mais oui.

(*Tout en le félicitant, il lui passe un collier autour du cou et l'emmène avec sa laisse.*)

ANNIE

Vous vous amusez bien, tous les trois, mais moi, qu'est-ce que j'ai à faire, là-dedans ?

PAUL

Tu es sur les genoux de Jérôme pendant cinq minutes, ça ne te va pas ? Ton boulot consiste en ce que le public ne voie pas trop que tu prends ton pied....

ANNIE

Pauvre mec de

MICHEL

Vous ferez le ménage de vos alcôves une fois sortis d'ici, ok ? Ça suffit comme ça !!!

ANNIE

Oh, toi le jésuite, tais-toi ! Tu baves de jalousie de savoir que je couche avec Jérôme. Et tu attends ton tour, eh bien, tu peux crever....(*Début de crise de nerfs. Elle s'écroule en pleurant. Ils se regardent tous les trois, avec des gestes d'impuissance.*)

JÉRÔME (*Doucement.*)

Tiens, prends les clés et pars devant. Je ne rentrerai pas trop tard. Va vite.

(*ANNIE part en courant, sans se retourner.*)

MICHEL

Les bonnes femmes, toujours la merde, les bonnes femmes. La Compagnie sautera à cause des problèmes de cul, vous verrez !!!

JÉRÔME

Tu exagères Michel, et tu le sais...

MICHEL

Non, je n'exagère pas. Bon Dieu, ouvrez les yeux, essayez de comprendre ce qui se passe ! Ça fait des années qu'on se bagarre pour s'en sortir. Et on y arrive. Rappelez-vous comment on a commencé : en costumes de ville et sans chaussures de rechange ! Pas un projecteur ! Rien ! Au raz du plancher qu'on était. Même pas un coin de bureau pour taper un courrier ! Le désert, quoi. Et on a tenu bon. La preuve : maintenant, un théâtre à nous, deux camions, vingt spots, et on répète ce soir notre quinzième spectacle.

PAUL

Eh bien, de quoi tu te plains ?

MICHEL

Mais vous ne voyez donc pas que cette minette est en train de nous laminer par l'intérieur ? Ça a commencé par Paul, il y a trois mois. Mais qu'est-ce qu'il t'a pris de ramener ça chez toi, au retour de la tournée d'été ? Tu ne pouvais pas la laisser dans sa colonie de vacances, non ? Il a fallu que « monsieur » joue les pères nobles et les amants romantiques...

JÉRÔME

On était d'accord pour qu'elle vienne. Elle voulait nous suivre, et on avait besoin d'une fille, à l'époque ...

MICHEL

J'avais demandé qu'on se donne un délai. Mais, pensez-donc... Tout nouveau, tout beau ! Jolie petite gueule, carrosserie agréable, mais on ne s'est pas occupé du moteur ! Et quand on voit que le moteur consomme un comédien aux trois mois, il va falloir fissa faire du recrutement si on veut tenir le coup, moi je vous le dis.

PAUL

Mais qu'est-ce qu'on peut faire ? On a besoin d'Annie. Elle est dans tous les spectacles et elle se débrouille pas si mal que ça... Pour le reste, si elle a voulu me quitter pour Jérôme, c'est son droit, non ? Moi, je m'en fous bien.

MICHEL

Tu t'en fous bien ? Ben voyons ! Si tu pouvais voir ta gueule, le matin, quand elle arrive avec Jérôme, et quand, le soir...

JÉRÔME

Tu te projettes, mon vieux. Si, toi aussi, tu pouvais te voir...

MICHEL

Mais, c'est bien ce que je dis !!! Je suis comme toi, il y a quarante-huit heures ! Elle n'est pas folle, Annie, quand elle dit que j'attends mon tour.... Hier, c'était Paul, Aujourd'hui, c'est chez toi qu'elle laisse traîner ses soutien-gorges, et demain... alors, tu parles d'une ambiance si, dans trois mois, je me retrouve entre deux cocus ! (*Ils veulent protester.*) Parfaitement, bientôt le problème se posera comme ça, vous verrez.

JÉRÔME

Tu crois vraiment qu'on en est là ?

MICHEL

Évidemment. La meilleure preuve..elle est là, ce soir. Au lieu de répéter, on en est à spéculer. J'évalue mes chances d'ouvrir mon pieu à Annie, toi de la garder dans le tien, et Paul, qui ne veut pas l'avouer, de la récupérer dans le sien ! Voilà où nous en sommes.

PAUL

Les gars, les gars, les gars, il faut penser à autre chose. Il faut s'occuper les méninges, il faut travailler...il faut...je sais pas quoi, mais il faut trouver. Michel a raison. On coule, les gars. On coule. Mais, on sait où est la brèche. Alors, merde quoi ! On n'a pas tout quitté, on n'en a pas bavé pendant cinq ans pour se jouer une nana au 421 ! Allez, on bosse encore un peu et on finit la soirée chez moi. J'ai encore une bouteille de vieux marc...

JÉRÔME

Bon. On reprend ou on parle de ce qu'on vient de répéter ?

MICHEL

Je crois que ce serait mieux qu'on débriefe...D'accord ?

LES DEUX

OK.

PAUL

Moi, je trouve qu'on charge trop les personnages. Je veux dire, il vaudrait peut-être mieux ne pas trop les caricaturer. Ça les rendrait plus vrais, plus plausibles.

MICHEL

Ça, c'est vrai. Mais il y a plus important. Est-ce que tu crois que ça se passe vraiment comme ça, à la radio ? Les types en fêtards, le journaliste qui pelote la secrétaire...enfin, toute cette ambiance déconnaante, je trouve que ça désamorce notre parti-pris de dénonciation.

JÉRÔME

Tu crois que c'est important, de savoir si ça se passe vraiment comme ça ? C'est plutôt l'idée qu'on s'en fait qui compte, et surtout, attends, comment est-ce que je pourrais expliquer ça clairement ? Après tout, il vaut mieux montrer l'idée qu'on s'en fait, pour bien faire comprendre qu'il ne faut pas que ça se passe comme on le montre. Tu saisis ? Comme ça, même si ce n'est pas exactement la réalité, on a toujours montré ce qui ne doit pas exister.

MICHEL

Oui, vu sous cet angle-là....mais quand Paul dit qu'on caricature les personnages....

JÉRÔME

Eh bien, tant mieux, ça les démystifie. Tiens, j'ai eu la curiosité de faire des recherches sur la « Garantie Foncière ». Tu sais, quand tu dis dans le sketch, attends... « je suis innocent, et la preuve, c'est que je l'affirme... », tu vois où c'est ? Bon, eh bien, c'est presque textuellement la phrase que le vrai type...comment est-ce qu'il s'appelait ?...Rives-Henrys.. c'est ça, a dit dans une déclaration officielle. Ça a l'air déconnaant au premier abord, mais au deuxième rabord, comme dit Paul, ça peut donner à réfléchir. Tu comprends, le public se marre. Bon. Et la petite phrase rigolote lui reste en écho dans les oreilles...

PAUL

Oui, c'est vrai. Ça me rappelle mon oncle... Il y a un dessin qui l'a fait se marrer pendant au moins un mois, tous les soirs. Ça représentait l'Arc de Triomphe, avec le tombeau du Soldat Inconnu. Un jour de cérémonie avec De Gaulle, Kroutchev, Eisenhower et Mao tsé Toung. Tu voyais le soldat inconnu sortir de son tombeau avec son casque, son fusil et tout son barda, et il se mettait à gueuler « Alors, oui ou merde, ça vient ce désarmement ? ». Alors, mon oncle, tous les soirs, avant de s'endormir, il se payait son quart d'heure de rigolade avec ça. Maintenant, à chaque fois qu'on lui parle d'Arc de Triomphe, c'est plus fort que lui, il a du mal à bloquer un fou-rire.

MICHEL

Il a l'air bizarre, ton oncle.

JÉRÔME

Bizarre ou pas, ça confirme ce que je disais. L'humour, c'est dévastateur, ça ne pardonne pas. Après le spectacle, chaque fois qu'on entendra un sénateur, ou un député, parler à la radio, je suis sûr qu'il y aura des gens qui se pousseront du coude, en disant « Tu te rappelles, au théâtre, Berge-Armand, avec son collier de chien, on dirait qu'il a la même voix, le gars qui parle en ce moment... ». (*Il rit.*) Tu n'es pas convaincu ?

MICHEL

Oui, oui. Après tout, si, sur deux cents spectateurs, il pouvait déjà y en avoir deux ou trois qui, après le spectacle, écoutent d'un peu plus près ce que leur raconte le député du coin ou le sénateur d'en face, ça ne sera pas un mauvais résultat... Et on se sera toujours bien marré. Vous n'avez pas soif, les gars ?

JÉRÔME

Moi, j'ai des envies de vieux marc, d'un seul coup...

PAUL

Comme c'est curieux, j'en ai justement chez moi. (*Il passe sa veste, un papier s'en échappe.*) Qu'est-ce que c'est ? Ah, tiens, ça tombe exactement dans ce qu'on disait. C'est une phrase de Braque, le peintre. Je l'avais recopiée pour vous la montrer. Ça collerait vachement bien dans nos documentations pour présenter le spectacle. Écoutez-ça : « Contentons-nous de faire réfléchir. N'essayons pas de convaincre. » Qu'est-ce que vous en dites ?

MICHEL

Impeccable ! C'est tout-à-fait ça.

JÉRÔME

Après tout, on n'aura pas volé une tournée de vieux marc.

(*Ils sortent en blaguant. Noir progressif.*)

TROISIÈME TABLEAU

(Voix off : plusieurs jours ont passé.) (Entre ANNIE. Elle a une veste de costume à la main, elle coud. Soudain, rageusement, elle jette le costume.)

ANNIE

Terminé ! La bonne a fini son ouvrage ! Et c'était son chant du cygne, à la bonne ! *(Elle se tourne vers le public.)* Ce n'est pas pour imiter Giraudoux que j'ai droit, maintenant, à mon monologue, c'est parce que j'en ai assez de jouer les utilités. Moi aussi, je peux parler. Moi aussi, je suis capable d'énoncer des théories qui valent bien celles de Jérôme, celles de Michel...quant à Paul...c'est moi qui lui ai suggéré tout ce qu'il pense du théâtre et de son métier. Mais ça, il n'a jamais voulu le reconnaître...On a sa dignité ! Qu'est-ce que j'étais, pour lui ? Pourquoi a-t-il accepté de me ramener chez lui, il y a trois mois ? C'est peut-être la question que vous vous posez, vous ? C'est vrai, à la réflexion,, nous, nous connaissons notre histoire, tandis que vous, vous la découvrez au fur et à mesure. Et elle doit vous sembler bizarre, notre petite vie. Allons, reconnaissez-le, il n'y a pas de honte ! Nous sommes entre nous, et je ne le répèterai pas. Vous n'imaginiez pas du tout comme ça notre existence, n'est-ce pas ? Et pourtant...je sais, je sais, vous allez me dire : nous sommes au théâtre, c'est romancé. Vous dramatisez pour nous intéresser jusqu'au bout...Si, si, si, c'est bien ce que vous pensez, vous monsieur ? Est-ce que je me trompe, madame ? Bon, d'accord. Nous sommes au théâtre. Mais les gens que vous voyez là, dans la lumière, ils sont comme vous. Paul fume des Gauloises, qu'il achète au bureau de tabac, comme vous. Jérôme a conduit sa voiture au garage avant de venir. Ennuis d'allumage, dit-il. J'en doute, il n'y connaît rien, comme vous. Et Michel vient de recevoir sa facture de gaz majorée de dix pour cent. Il avait oublié de la payer, comme vous. Et moi, oh moi...j'ai l'impression que ça vous intrigue de me voir vous parler ainsi, directement, en essayant de vous regarder dans les yeux. C'est stupide, vous savez : On dit souvent que le public est un monstre aux mille visages...Vous n'avez pas l'air bien méchant. Sûrement, parmi vous,certains sont en train de se dire : « Elle est pas mal roulée, la petite.. », d'autres pensent : « Elle a pas bientôt fini de nous agresser comme ça ? On lui a rien demandé. » Certains futés se demandent sans doute : « Elle improvise ou c'est un texte écrit, qu'elle dit en ce moment ? » Quelle importance, après tout, que le texte soit écrit ou non ? Ce qui compte, c'est que moi j'aie pu vous parler comme ça, simplement, pendant quelques instants. Parce que, vous savez, au théâtre, on se sent parfois terriblement seule. *(Elle est souriante, mais change brusquement quand ses yeux tombent sur le costume qu'elle avait abandonné au début du monologue.)* Ma vie, ma vie à moi, elle est là ! Pour eux, je suis la femme ! La femme qui fait la cuisine ! La femme qui reprise les costumes ! La femme qu'on bascule dans son lit ! J'avais pourtant rêvé d'autre chose. Toute petite, j'ai vite eu la certitude que, si mon frère entrait à l'Université, j'y entrerais, moi aussi. Nous étions, lui et moi, de fervents lecteurs. Nous avions l'un et l'autre des idées précoces et bien

arrêtées, que personne chez nous ne nous empêchait d'exprimer. Et tous les deux, nous sommes entrés à l'Université. On lui enseigna beaucoup de choses. À moi aussi. Mais ce que j'ai appris finalement, moi, c'est que ma vocation essentielle était de me préparer à l'amour d'un homme bien sous tous rapports ! Alors, je me suis cabrée, j'ai dit non. Je n'ai pas voulu faire de ma culture un moyen de rester à la hauteur de celui qui pourrait un jour m'épouser. J'ai cherché un métier où je pourrais me prévaloir des mêmes responsabilités qu'un homme. Quand je les ai rencontrés tous les trois, ces trois mousquetaires qui se disaient progressistes, j'ai cru très honnêtement que je pouvais être le quatrième. « À jeu égal, sans différence. », m'avaient-ils dit. Quelle sombre farce !!! Même au bridge, on a plus d'égards pour le quatrième : il se sent indispensable, y compris quand il fait le mort ! Moi, quand je fais le mort, c'est toujours au début du spectacle. Depuis que je suis avec eux, jamais je ne suis sortie des petits rôles, de la « figuration intelligente », comme ils disent. Mais, qu'est-ce qu'ils me reprochent ?

(Entre JÉRÔME.)

JÉRÔME

Mais rien, ma chérie !

ANNIE

Comment, tu...

JÉRÔME

Oui, je. Je, derrière la porte. Je, depuis cinq minutes. Je, écouter toi déconner. Je, beaucoup rire...

ANNIE

Arrête de te moquer, avec tes airs supérieurs, tu m'énerves !

JÉRÔME

Chut ! Sois raisonnable. Veux-tu te calmer. *(Il veut l'embrasser.)*

ANNIE

J'en ai assez que tu me prennes pour une petite fille ou pour une femme quand ça t'arrange.

JÉRÔME

C'est tout de même incroyable qu'on ne puisse pas rester trente secondes en tête-à-tête sans s'engueuler....

ANNIE

On dirait que tu fais exprès de me pousser à bout...

JÉRÔME

Mais, j'ai rien fait, là, tout de suite... Je pensais te faire plaisir....

(Entrent PAUL et MICHEL.)

PAUL

Alors, tu lui a dit ?

JÉRÔME

Pas eu le temps... On s'engueulait...

MICHEL

Encore ? Tout comme le rire est une forme d'agressivité, je vais finir par croire que, chez Annie, la colère est une forme d'amour... La preuve, avec moi, jamais un mot plus haut que l'autre... Trêve de plaisanterie. Nous avons décidé de t'intégrer complètement au spectacle.

ANNIE

C'est vrai ?

JÉRÔME

Si tu m'avais laissé le temps....

ANNIE

Vous me faites marcher. Il n'y a pas de rôle féminin.

PAUL

Erreur. Il n'y avait pas de rôle féminin.

ANNIE

Qu'est-ce que ça veut dire ?

MICHEL

Ça veut dire que Paul est un gentil camarade. Ça veut dire qu'il a passé la nuit à rajouter un sketch à la pièce pour que tu puisses travailler. Voilà ce que ça veut dire.

JÉRÔME

Et voilà ce que je devais t'annoncer en arrivant ...

ANNIE (*Heureuse.*)

Oh... (*Elle l'embrasse.*)

JÉRÔME

Je n'y suis pour rien, c'est plutôt Paul qui....

(*ANNIE embrasse PAUL.*)

MICHEL

Voilà le texte... Va le lire à bouche reposée...

ANNIE (*Elle l'embrasse et sort.*)

Merci.

MICHEL

Eh bien, c'est une journée qui commence bien.

JÉRÔME

Pas pour moi...heureusement que vous êtes arrivés...

PAUL

Vous ne pouvez pas liquider vos problèmes chez vous, non ?

JÉRÔME

Cette nuit, je suis rentré à trois heures, et j'ai dormi tout de suite...merci le vieux marc...

MICHEL

Évidemment, dans ces conditions...

JÉRÔME

Bon. On répète depuis le début, en enchaînant sur le premier tableau ?

PAUL

Et en costumes ! C'est bien la première fois qu'on a les costumes un mois avant la représentation...

MICHEL

Tu t'occupes des magnétos ?

JÉRÔME

Oui, oui. On y va ?

(Noir. Musique classique très impressionnante. Soudain, l'enregistrement faiblit et l'appareil tombe en panne. Voix off : « ah, merde ! enchaînez, vite, enchaînez ! » De la coulisse sortent MICHEL et PAUL, habillés en présentateurs avec canne et canotier, très américains. Ils se rajustent, comme si on venait de les pousser en scène. Sourire commercial, pas de danse sur un tempo de jazz. Ils chantent.)

PAUL et MICHEL

L'histoire qui va suivre est absolument imaginaire
Toute ressemblance avec des faits ou des personnages
Vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

(JÉRÔME entre, habillé de même.)

JÉRÔME

Après la version réservée à la télévision, voici la version réservée au théâtre !

(Même pas de danse à trois. Même tempo de jazz. Ils chantent.)

LES TROIS

L'histoire qui va suivre n'est absolument pas imaginaire.
Toute ressemblance avec des faits ou des personnages
Contemporains ne serait pas du tout le fruit du hasard.
Mais alors, pas du tout !

(Voix off : murmures puis cris de désapprobation. Sortie des trois. Mimique pouvant dire : c'est comme ça, nous n'y pouvons rien. En sortant, ils installent une table et deux chaises. Noir. Puis la lumière revient sur MICHEL et PAUL, attablés.)

MICHEL

Si. Ça se passe comme si, mais c'est pas comme ça !

PAUL

Mais non, mais non !

MICHEL

Mais si, mais si !

LES DEUX

Tchin (*Ils boivent.*)

PAUL

Enfin, voyons !

MICHEL

Enfin, puisque....

PAUL

Main non, mais non !

MICHEL

Mais si, mais si....

LES DEUX

Tchin ! (*Ils boivent.*)

(Ils vont pour reprendre à « enfin, voyons..., lorsque qu'on entend, à la radio...

VOIX RADIO

Dernière minute ! Nous venons d'apprendre la mise en examen de monsieur Roger Bretel, P.D.G. de la société « La Confiance Pétrolière ». Notre reporter est sur place, dans quelques instants, des précisions sur cette information. (*Musique.*)

PAUL

Mon dieu, mon dieu, mon dieu, mon dieu, mon dieu,.....Je suis ruiné ! J'espère que tu pourras payer mon tilleul....

MICHEL

Avec plaisir. Un P.D.G. en prison, c'est trop rare, sous nos climats, pour ne pas...

PAUL

Tais-toi, bolchevik !!! L'heure est trop grave....

MICHEL

Rengaine tes épithètes et écoute. Plus fort, la radio, patron....

VOIX RADIO

.... « Ce matin, monsieur Roger Bretel, le dynamique P.D.G. de la « Confiance Pétrolière », société spécialisée dans le forage, le transport, le stockage, le raffinage et la distribution du pétrole et de ses dérivés, s'est vu notifier, par monsieur le juge Écuyer, une mise en examen pour escroquerie et abus de confiance. De source autorisée, nous croyons pouvoir annoncer que l'épouse de Roger Bretel ferait l'objet des mêmes poursuites. En fin de matinée, les deux époux ont été présentés au Parquet

et placés sous mandat de dépôt. Nous ne manquerons pas de revenir sur les développements ultérieurs de cette étrange affaire... »

MICHEL

Eh ben, les Bretel, ce soir, ceinture..... *!(Rire gras, prolongé.)*

PAUL

Tais-toi....

MICHEL

Allons, quoi, tu n'es pas de la famille...

PAUL

Non, enfin...c'est-à-dire...un peu....quand même...je suis....Je suis actionnaire de la société. Je suis ruiné.

MICHEL

Condoléances ! *(Il ne peut réprimer un fou-rire.)* « La Confiance Pétrolière », c'est le « Torrey Canyon » de la Bourse. Sincèrement, elle est bonne, celle-là.

PAUL

Je m'en doutais. 35% d'intérêt, net d'impôts, c'était peut-être un peu trop. Pourtant, une flotte de deux cent cinquante pétroliers, c'est un signe de sérieux, tout de même... Je n'aurais pas dû ! La matière plastique, voilà l'avenir ! J'aurais dû faire mon placement dans le produit synthétique.

MICHEL

Je te rappelle que le plastique est un dérivé du pétrole...

PAUL

Seigneur ! *(Timidement)* L'équipement routier, alors ?

MICHEL

À ton avis, les goudrons sont fabriqués à partir de quoi ?

PAUL

La pierre !!! L'immobilier ! La pierre de taille !!! Voilà une valeur sûre, sans surprise, stable ! Et souvent garantie par le gouvernement. Hier, dans une publication, j'ai lu qu'un membre du Conseil...

MICHEL

Ne sois pas naïf ! Tu fais pitié. Tu veux que je te dise ? Les petits épargnants, les petits tricoteurs de bas de laine de ton espèce...

PAUL

....sont tous des individus sans morale et sans patrie ! Oui, je sais, tu me l'a déjà dit. Il n'empêche, monsieur, que c'est avec mon immoralité et ma tendance apatride que l'on peut construire la société de demain qui, sans cela, serait restée une formule creuse de discours électoral....

MICHEL

Mais oui, mais oui. Encore deux ou trois opérations du style « La Confiance Pétrolière », et ta société de demain, tu pourras la mettre en viager...*(Il regarde sa montre.)* Déjà six heures moins le quart ?

PAUL

Quelle heure as-tu dit ? Mon dieu, mon dieu, mon dieu, pourvu que j'arrive avant la fermeture de la banque. C'est décidé, je revends tout mon pétrole et j'achète de la pierre. Au revoir. *(Il sort en courant.)*

MICHEL

Ne cours pas si vite. Fais attention en traversant le carref...*(Bruit de voiture qui freine. Choc. Cris. Michel devient fataliste en payant les consommations.)* Décidément, le petit épargnant sera toujours la victime des grands spéculateurs. *(Rupture.)* Musique ! Jérôme, bon sang !!!

JÉRÔME *(En coulisse)*

Nom de dieu, de nom de dieu, de nom de dieu ! J'ai cassé la bande !

PAUL

Comment as-tu fait ?

JÉRÔME

Comme d'habitude, pardi ! Je lance le magnéto, clac ! cassé net ! Qu'est-ce qui a fait le montage ? Si tu voyais ça...

MICHEL

Je crois que c'est Annie...

JÉRÔME

Je vais lui apprendre son boulot, moi, à Annie !!!

PAUL

Tu ne vas pas l'engueuler ? Elle a cru bien faire en s'occupant du montage sonore. Ça nous avançait. D'ailleurs, c'est toi-même qui lui as confié les bandes...

JÉRÔME

Parce que je pensais qu'elle pouvait le faire. Tu appelles ça un collage, toi ?

Michel

C'est pas grave, allez. Pourquoi tu te mets dans cet état ?

JÉRÔME

Mais c'est chaque fois la même chose ! On oublie un accessoire ? Annie ! On laisse un morceau de décor ? Annie ! Tiens, l'autre jour, mon costume. D'un seul coup, crac, la manche qui lâche ! Je suis resté une demi-heure avec le bras plié pour ne pas larguer le bout d'étoffe. Ça faisait huit jours qu'Annie devait recoudre l'emmanchure... Et maintenant, la bande magnétique ! Et si ça nous arrive en plein spectacle, qu'est-ce qu'on fait ? « On s'excuse, m'sieurs-dames, mais c'est notre collègue qui n'a pas fait attention... ! » Tu vas voir ce que je vais lui passer, moi ! Annie !!!

MICHEL

Attends ! C'est moi qui ai fait le montage, hier soir. Je manquais de scotch, alors, j'ai fait les collages au minimum, voilà. Je voulais refaire la bande aujourd'hui, et puis... pas eu le temps...

JÉRÔME

Ah bon ! Annie ne me l'avait pas dit... Je ne pouvais pas deviner, moi...

MICHEL

Tu comprends, quand j'ai vu Annie complètement désemparée devant ses magnétos, j'ai voulu lui montrer comment faire, et puis, tu sais ce que c'est, hein ? Tu commences, et tu arrives au bout sans le faire exprès. Alors, elle n'a peut-être pas osé te dire qu'elle s'était contentée de regarder...

JÉRÔME

Dans ces conditions... Puisque tu as cru bien faire...

PAUL

Maintenant que c'est Michel, tu ne gueules plus...

JÉRÔME

C'est pas de sa faute, il manquait de scotch...

PAUL

Ça, c'est fantastique ! Et si c'était Annie qui avait manqué de scotch ! Et si c'était Annie qui avait paré au plus pressé, pour nous permettre de répéter avec la musique, ce soir ! Quand c'est Michel, ça va, tu comprends. Mais du moment que c'est Annie, là, tu ne réfléchis pas, tu gueules d'abord !

JÉRÔME

La question ne se pose pas. Puisque c'est Michel qui a fait le montage...

MICHEL

Non, mon vieux. Je t'ai raconté tout ça pour essayer de sauver la mise à Annie. C'est elle qui a fait le boulot mais, effectivement, elle manquait de scotch.

JÉRÔME

Alors, tu t'es foutu de ma gueule ?

PAUL

Non ! Il n's'est pas foutu de ta gueule. Il a essayé de t'éviter une nouvelle engueulade avec Annie ! Y en a marre, à la fin ! Tout le monde fait des conneries, alors, accorde-lui le droit à l'erreur, à ton Annie ! Tu es toujours là, à la surveiller, et au moindre faux pas, crac ! Sanction !... Merde, ça ne fait que trois mois qu'elle est là. Elle ne sait pas tout, mon vieux...

JÉRÔME

Je suis troublé, Paul.

PAUL

Eh bien, tant mieux.

JÉRÔME

Pas troublé par ce que tu viens de dire, non. Troublé en constatant que tu défends Annie systématiquement, en ce moment...

MICHEL

Ah, non ! On ne va pas reparler de ça. Qu'est-ce que je disais, l'autre jour ? Hein, qu'est-ce que je disais ! Qu'on est en train, tout doucement, de s'empoisonner de l'intérieur.

(Entre ANNIE.)

ANNIE

C'est drôlement chouette, Paul. Je crois que, dès demain, on pourra répéter. Au fait, Jérôme, ça allait, la bande son ? *(JÉRÔME la gifle violemment, et sort.)* Jérôme, qu'est-ce que j'ai fait ? *(Elle sort à sa poursuite.)*

MICHEL

Je te le dis, les bonnes femmes....

PAUL

Heureusement qu'elles sont là !

MICHEL

Pauvre...*(Sonnerie de téléphone.)* Allons bon, le téléphone. *(Il sort.)*

PAUL

Bon, et bien moi, je vais recoller la bande. Parce que, ces choses-là, il faut bien que ça se fasse aussi.

(Il sort en soupirant. Noir.)

QUATRIÈME TABLEAU

(Entrent JÉRÔME et ANNIE.)

JÉRÔME

Tu as bien compris la situation ? Alors, tu prends ton temps : pense à ce que tu dis, et surtout, ressens-le. D'accord ? Prépare-toi. *(Tout en parlant, il a installé deux tabourets et branché deux spots plombants au-dessus. Ils s'installent. JÉRÔME actionne un magnétophone.)*

VOIX OFF

La nuit. La première nuit en prison. La première nuit en prison pour Roger Bretel et son épouse. L'attente, la longue attente de l'aube encourage l'insomnie, ouvre la porte au rêve...

JÉRÔME

Oh, âme de mon âme, lune diaphane de mes aurores boréales, m'entendez-vous ?

ANNIE

Oh, cœur de mon cœur, soleil tropical de mes nuits australes, je vous reçois cinq sur cinq, parlez.

JÉRÔME

Oh, regard de mes prunelles astygmates, nous sommes dans la merde.

ANNIE

Oh, zéphyr arachnéen de ma poitrine essoufflée, c'est le bordel.

JÉRÔME

Oh, souffle harmonieux de mes lèvres gercées, dites quelque chose...

ANNIE

Oh, voix céleste de ma gorge irritée, je vous aime.

JÉRÔME *(Rupture.)*

Comment ?

ANNIE

Qu'est-ce qu'il y a ?

JÉRÔME

Ça ne serait pas t'obliger inconsidérément de bien vouloir redire ta dernière réplique ?

ANNIE

Heu...oui. Oh, voix céleste de ma gorge irritée, je vous aime.

JÉRÔME

Tu es sûre ?

ANNIE
De quoi ?

JÉRÔME
De m'aimer. En t'écoutant, il faut avoir une jolie dose de bonne volonté pour s'en persuader. Comment veux-tu que j'enchaîne là-dessus, moi ? Recommence.

ANNIE
Bon. Excuse-moi. Oh, voix céleste de ma gorge irritée, je vous aime.

JÉRÔME
Oh, cerveau borné de ma pseudo-partenaire, si vous continuez à donner vos répliques comme on lit le Bottin, ça va mal se terminer.

ANNIE
Ne commence pas à faire de l'ironie. Ça peut arriver de ne pas trouver tout de suite le sentiment qu'il faut...

JÉRÔME
Parfaitement. Mais dans ce cas-là, on le cherche !!! Recommence !

ANNIE (*Va pour répondre, et se ravise.*)
Oh, voix céleste de ma gorge irritée...je vous...je vous emmerde !!!

JÉRÔME
Eh bien, tu vois, ce n'était pas difficile. Quel cri du cœur ! C'était vraiment du vécu...

ANNIE
Ça suffit !!! Laisse tomber tes grands airs protecteurs, tu veux ? Monsieur-sait-tout-monsieur-voit-tout-monsieur-connaît-tout-monsieur-comprend-tout. J'en ai assez ! Assez de tes remarques au vitriol, de ta condescendance à me faire travailler. Et puis, j'en ai assez de ce petit rôle que Paul a rajouté en catastrophe, avec juste ce qu'il faut de fadaïses pour que je me sente bien ridicule, dès que j'ouvre la bouche. Oh, voix céleste de ma gorge irritée !!! Tu crois vraiment que c'est un cadeau à articuler, ça, sans éclater de rire, tellement c'est creux comme, comme...

JÉRÔME
Comme une canne-à-pêche en bambou fendu, si tu manques de comparaison...oh, et puis ça suffit comme ça, hein. Si tu t'imagines que je vais supporter tes caprices de diva ! Bien sûr que le rôle est stupide. Et alors ? Tu te sens déshonorée de jouer les idiots ? Ah, je vois ce que c'est. Madame ne « sent » pas son personnage ? Le rôle de Madame ne convient pas à la « nature » de Madame ? Elles est faite pour Shakespeare, Madame ? Dans son berceau, elle rêvait déjà de jouer Phèdre, peut-être ? Madame ne veut pas galvauder son talent pour un petit personnage qui n'aurait pas la psychologie tourmentée d'Antigone !

ANNIE
Pas exactement, mais avoue que ce rôle...

JÉRÔME
Désolé, mais encore une fois, j'avais raison...Mais quand vas-tu comprendre que tu dois tout jouer pour apprendre ton métier !!! Qu'est-ce qu'il faut te dire pour te convaincre ? C'est mille fois plus

difficile pour toi de bien jouer les idiots que de jouer un personnage qui te ressemble ! Oui, c'est ça, ton métier. Et si tu n'es pas foutue de le comprendre, retourne à tes costumes (*excédé*) ou dans tes colonies de vacances !!!

ANNIE

Cesse de crier comme ça, dès que tu me parles, pauvre imbécile. Pourquoi cherches-tu sans cesse à me blesser, chaque fois que tu m'adresses la parole ? Depuis que je vis avec toi, tu ne manques jamais une occasion de me faire mal, de me rabaisser, de me traiter comme une esclave...

JÉRÔME

Il vaudrait mieux ne pas parler de ça maintenant. Le temps presse, et la répétition...

ANNIE

Tant pis. Cette fois, tu es allé trop loin. Je répète peut-être avec toi quatre heures par jour, mais le reste du temps, tu es encore là. Et, pour moi, c'est ce temps-là qui compte.

JÉRÔME

Pas pour moi, si tu veux vraiment le savoir.

ANNIE

Répète-le ? Ose me dire en face que ça ne compte pas, pour toi, de me retrouver le soir dans ton lit ?

JÉRÔME

Tu peux aller te faire baiser ailleurs, et sans scrupules. Othello, je veux bien le jouer, pas l'être !

ANNIE

Mon cher Jérôme. Pour une fois, rien qu'une fois, si tu avais le courage d'être naturel, sans te camoufler derrière ton métier ou derrière les masques des personnages que tu connais bien... Acceptes-tu le jeu de la vérité ?

JÉRÔME

Pourquoi pas, après tout ? Par quoi commençons-nous ?

ANNIE

Par ce que tu m'as dit tout-à-l'heure, tu sais, à propos d'Othello...

JÉRÔME

Oui, et alors ?

ANNIE

Est-ce que tu le pensais vraiment ?

JÉRÔME

Bien sûr.

ANNIE

Alors, tu ne tiens pas à moi ?... Moi, je ne compte pas ? Tout ce qui t'intéresse, c'est de venir là pour y suer quatre heures par jour ? Ça suffit à ton bonheur ?

JÉRÔME

Puisque tu sais tout cela, à quoi bon poursuivre cette conversation ?

ANNIE

Non. Ce serait trop facile. Je veux que tu m'expliques.

JÉRÔME

Doucement, doucement. Ne renversons pas les rôles, tu veux ? Je vais te raconter une petite histoire, très facile à comprendre. Il y avait une fois trois types...*(Il se verse à boire.)*

ANNIE

Cesse de boire comme ça....

JÉRÔME

Domage pour tes instincts maternels : je ne suis pas ton fils. *(Il boit et, par défi, se reverse un verre.)* Je continue. Il y avait une fois trois types, trois copains. On pense que le jour de leur naissance, les fées devaient faire grève, car tous les trois rêvaient de la même chose. Ah, les pauvres petits enfants... « Ils ne feront rien dans la vie », disaient leurs amis ; « ce sera la honte de la famille », disaient leurs parents, « Des ratés, parfaitement, des ratés, voilà ce que vous serez ! » disaient leurs professeurs. Bref, tous les trois savaient à quoi s'en tenir, pourtant ils ne cessaient pas de rêver à leur projet. Les rêves ont ceci de particulier : soit on les oublie, soit on les réalise. Et un beau jour...*(il boit)* Suspense...Elle est belle, mon histoire, non ?

ANNIE

Elle est vécue ?

JÉRÔME

Va savoir...Et un beau jour, la vie les a réunis. Comment ? Ça, allez savoir...L'existence a de ces caprices...bref, ne philosophons pas. La vie les a réunis, disais-je, ce qui leur a permis, en regroupant leurs forces, de mettre leur projet à exécution...

ANNIE

Quel projet ?

JÉRÔME

Quelle importance ? Les voici donc heureux, confiants, acharnés au travail...Au début, ce fut vraiment difficile. Pensez donc, on ne vous laisse pas, comme ça, sans rien dire aux grandes personnes, réaliser votre projet. Oh, que non ! Il faut « faire ses preuves », il faut « mériter la confiance », il faut...enfin, il faut faire beaucoup de choses. Alors, les trois amis faisaient beaucoup de choses et, jour après jour, leur projet prenait corps. Or, un soir...*(il boit)* je continue ?...

ANNIE *(Le fixant.)*

C'est maintenant que ça devient passionnant....

JÉRÔME

Tu ne crois pas si bien dire. Un soir, les hasards de leur travail les conduisirent au bord de la mer. C'était les vacances. À cette époque-là de l'année, il faut savoir qu'au bord de la mer, on trouve souvent des groupes de petits enfants qui vivent en collectivité, parce que c'est amusant de passer ses vacances de cette façon, et aussi parce que ça coûte moins cher. Et pour s'occuper des petits

enfants, il y a des presque-grandes-personnes, souvent des jeunes filles, souvent jolies aussi : bronzées, cheveux au vent, corsage ajusté...enfin, ne nous étendons pas –c'est une image-, sur ce sujet....Tout ceci pour dire que, ce fameux soir, l'une des sus-décrites jeunes filles sut faire ce qu'il fallait pour plaire à l'un des trois amis, au point que, le lendemain matin, les trois amis se retrouvèrent quatre dans leur petite voiture. Sur le coup, l'aventure semblait cocasse, pourtant, elle devint rapidement moins drôle : la louve était dans la bergerie. En effet, la douce monitrice était nymphomane...Ah, sans doute faut-il expliquer ce que cela veut dire ? Tout simplement que...

ANNIE

Arrête, Jérôme ! Tais-toi, pauvre type, jamais je n'aurais pensé que tu oserais...

JÉRÔME

On joue au jeu de la vérité, oui ou non ? Je n'ai pas terminé...

ANNIE

Si, tu as terminé ! À mon tour ! Et je n'aurai pas besoin d'histoire, moi ! Pas besoin de refuge pour te parler en face. Dire que j'ai cru en ce type...Dire que j'y tenais...parfaitement, ne souris pas. J'avais confiance...je me disais : il va m'apprendre mon métier, il me fera travailler !!! Et je ne m'étais même pas rendu compte qu'en face de moi, j'avais un raté...

JÉRÔME

Je ne te permets pas....

ANNIE

Si, tu vas me permettre ! Exactement, un raté, un velleïtaire, un impuissant...

JÉRÔME

Cesse de m'insulter ! Je m'en suis abstenu, moi !

ANNIE

Mais je ne t'insulte pas, mon cher Jérôme. Et tu le sais très bien, puisque tu protestes. J'ai des preuves de ce que je dis, mon petit ami. Hier soir, avant que tu ne rentres, j'ai découvert, oh, tout-à-fait par hasard, rassure-toi, car hier soir j'y croyais encore...J'ai découvert des lettres...des courriers...dans lesquels j'ai appris que monsieur Jérôme avait refusé des propositions de rôles, de rôles dont tu ne cesses de parler, d'ailleurs, et même, tiens-toi bien, et même renvoyé des scénarios de films, sans les lire....

JÉRÔME

Scénarii.....

Annie

Quoi, scénarii ?

JÉRÔME

On dit scénarii. Un scénario, des scénarii...

ANNIE

C'est tout toi, ça ! Je te traite de raté et tu me reprends sur un point de grammaire ! Mais, justifie-toi, au moins ! Avoue ! Avoue que tu as peur de partir d'ici. D'aller te battre seul. De quitter tes petits camarades qui sont toujours de ton avis, qui te laissent agir comme tu l'entends et au milieu

desquels tu plastronnes sans crainte d'être contredit ! Reconnais que tu n'as pas osé t'en aller ! Que tu n'as pas osé aller voir si, ailleurs, tu valais autant qu'ici. C'est bien ça, n'est-ce pas ? Tu as préféré ta petite position confortable et privilégiée à la possibilité de parfaire la connaissance de ton métier : tu n'as pas daigné donner suite à ces propositions...Et tu prétends maintenant me donner des leçons ? Tartuffe ! Pauvre minable. Ils prennent un joli coup de vieux, à présent, tes beaux discours moralisateurs, non ? Tu te rends compte où tu en es rendu ? Un ingénieur se recycle, un ouvrier se perfectionne, même un fonctionnaire cherche la promotion, mais toi...Tu te complais à jouer les penseurs, les prophètes, les grands professionnels...Tu as bonne mine ! Si, comme tu me le disais si gentiment dans la voiture, tout-à-l'heure, je n'ai rien de Liz Taylor, toi, tu es loin de ressembler à Montgomery Clift !!! Ça nous met à égalité. Ose, à présent, soutenir que tu n'es pas un raté, un velleitaire. Reconnais, pour la première fois, que j'ai raison ! Et arrête de boire comme ça ! tu t'abrutis !

JÉRÔME

Et après ? Qu'est-ce que ça peut te faire ? Tu n'es rien, pour moi ! Et comme de mon côté, après ta brillante démonstration, je ne représente pour toi que la silhouette d'un impuissant, fous-moi la paix ! De quoi te mêles-tu ? Et de quel droit viens-tu me juger ? Je suis le seul à connaître les raisons des refus dont tu parlais. Et le seul à en supporter les conséquences ! Ma vie est ici, parce que j'ai contribué à fonder cette Compagnie, à la créer de toutes pièces. Sauras-tu jamais ce que ça signifie ? Créer, donner la vie à partir de rien...et tu veux me parler d'impuissance ? Je t'interdis bien de demander des comptes !!! Petite salope ! Une midinette en mal de play-boy, voilà ce que tu es ! Ton talent, c'est ton cul, et ton avenir le cinéma porno ! Moi aussi, moi aussi, puisqu'il faut tout se dire, j'y ai cru. Moi aussi, un instant, j'ai eu confiance. J'ai pensé que toi, et moi, enfin...que tu étais comme nous. Ah, l'aveuglement des sens ! Ta jolie gueule masque tout, même l'évidence...Eh oui, je t'ai cru capable de jouer. En tous cas, avec nous. Mais puisque tu n'es pas foutue de comprendre pourquoi j'ai choisi de rester ici, avec Paul et Michel, c'est que nous n'avons décidément rien à faire ensemble, c'est que nous sommes décidément beaucoup trop différents. Pour moi, réussir, c'est bien faire mon travail, ici. Pour toi, c'est avoir son nom sur un programme, ailleurs. Tu saisis la nuance ? Alors, c'est au nom de cette vérité-là, que je ne supporte plus de te voir, depuis trois mois, semer le trouble et le chaos chez nous !

ANNIE

Tu n'as rien compris ! Égoïste ! Mégalomane aux petits pieds ! Tu vas descendre un peu de ton piédestal, dis ? La vérité, c'est que tu n'acceptes pas ce que je suis ! Tu ne supportes pas qu'on puisse maintenant faire, à quatre, autre chose que ce que vous faisiez avant, à trois. Le quart est plus petit que le tiers, et tu ne veux pas que, pour toi, la part du gâteau diminue. Je ne viens pas semer le trouble, vois-tu ? Quand vous m'avez proposé de venir...

JÉRÔME

Je ne suis pas allé te chercher. La connerie de Paul n'est pas la mienne !

ANNIE

Laisse Paul en dehors de tout ça ! Tu ne t'es pas opposé à ma venue... ?

JÉRÔME

Non. À l'époque, nous avions besoin de quelqu'un...

ANNIE

Tu es d'un cynisme épouvantable ! Alors, la première venue faisait l'affaire ?

JÉRÔME

Parfaitement ! Il y a une chose que tu dois bien comprendre, si c'est encore possible : l'existence de la Compagnie prime tout le reste. Absolument tout le reste. Est-ce clair, maintenant ?

ANNIE

Y compris vos désirs ? Vos vies personnelles ?

JÉRÔME

Y compris, oui ! Du moins, pour moi.

ANNIE

Tu es un monstre, Jérôme...

JÉRÔME

Oui, je sais, tu vas y aller de ton petit couplet : je n'ai pas de cœur, je suis incapable d'un sentiment humain, je suis devenu un robot à dire des textes... Peut-être. Mais c'est mon problème et ça n'a aucune importance. Du moment que la Compagnie fonctionne et que nous tenons nos engagements, l'essentiel est sauvegardé. Écoute bien ceci, douce Annie : si, un jour, j'avais à faire un choix, ce qui, semble-t-il, ne saurait tarder, entre toi et la troupe, crois bien que je n'hésiterais pas une seconde : je te balancerais ! À la santé de la Compagnie !!!

ANNIE

Lâche cette bouteille ! Lâche cette bouteille !!!

(Ils se battent. JÉRÔME frappe ANNIE et se relève.)

JÉRÔME

Petite conne ! Et charitable, avec ça !

(Il rit et boit à nouveau, tandis qu'ANNIE, étendue à terre, sanglote.)

JÉRÔME

Je te fais confiance ! Ce soir, tu trouveras bien un pieu pour t'y faire consoler. à ton futur bonheur... chérie !!!! *(Il boit)* Ceux qui croyaient que ce petit affrontement se terminerait bien en seront pour leurs frais. N'est-ce pas, Annie, on n'est pas en train de jouer « Qui a peur de Virginia Woolf ? » ! *(Rupture complète dans le jeu d'acteur.)* Alors, messieurs, qu'en pense le jury ?

(PAUL ET MICHEL entrent, tandis que JÉRÔME, amoureuxment, relève ANNIE.)

MICHEL

Comme ça, mon vieux, comme ça ! Elle a fait de sacré progrès, la petite...

PAUL

Ouais, je n'en reviens pas. C'est pas mon genre, de passer de la pommade, mais cette fois...

ANNIE

Pour une fois, j'ai travaillé, c'est tout...

JÉRÔME

Tu as travaillé sur un texte, ça aussi, il faut le dire. Paul, je te renvoie la pommade...pas de problème, hein...quand l'auteur est acteur...ça sort facilement, ça coule, c'est lié...ça baigne, quoi.

PAUL

Bon. Ça va, ça va. Parlons boulot deux minutes. Ça me plaît beaucoup, ce que vous faites, tous les deux. Mais après l'avoir vu, je me demande....

MICHEL

Toi aussi ? Je n'osais pas en parler...est-ce qu'on pourrait vraiment intégrer la séquence au spectacle ? C'est complètement différent du style de départ, cocasse, enlevé, délirant...On se demande ce que vient faire là cette sorte de duel aux allures de psychodrame...Dans la salle, j'ai peur que ce soit la grande brasse...Tu comprends, Annie, c'est pas pour te...

ANNIE

Oui, oui, je comprends....Mais, pour une fois que je trouvais...

JÉRÔME

Ah, oui, ce serait trop stupide d'avoir bossé pour ne pas....(*Il titube et se prend la tête à deux mains*) Oh !!!!! Si je tenais le salaud qui a mis du vrai whisky dans la bouteille...Avec tout ce que j'ai descendu...

(*Grand éclat de rire général.*)

PAUL

Ben quoi ? Un gag de temps en temps, ça tue personne....

JÉRÔME

Non, mais ça peut le rendre malade...Nom de dieu.....(*Il sort en courant, se tenant le ventre.*)

MICHEL

Pour reprendre ce qu'on disait tout-à-l'heure, il y aurait peut-être un moyen....

(*Ils sortent en discutant, tandis que le noir arrive graduellement.*)

ÉPILOGUE

(Noir plateau. Indicatif de flash information radio.)

VOIX RADIO

En cette veille de départ pour les vacances de Noël, nous ne pouvons que renouveler nos conseils de prudence sur les routes. Au début de cette soirée, en effet, le brouillard a encore fait des victimes. À la sortie de l'autoroute A 10, une voiture pilotée par un jeune comédien, Jérôme Feller, sans doute à cause de la mauvaise visibilité, est venue s'encaster sous un camion qui circulait en sens inverse. Le choc, d'une rare violence aux dires des témoins, a été impitoyable. On déplore trois morts et une blessée grave, une jeune femme transportée à l'hôpital dans un état critique. Donc, une fois de plus, chers auditeurs, une grande prudence pour de bonnes vacances. *(Musique.)*

(Trois spots s'allument sur le plateau, éclairant seulement les visages de JÉRÔME, MICHEL et PAUL. Ils sont immobiles. Puis, on entend la voix d'ANNIE.)

VOIX D'ANNIE

Le spectacle qu'on répétait avec tant d'acharnement, et tant de difficultés parfois, n'aura jamais lieu. L'accident qui, pour nous, faisait tomber le rideau avant d'avoir été levé, se produisit quelques heures avant la première représentation. Nous revenions d'une bourgade où nous avons joué l'après-midi pour les enfants. Nous répétions une dernière fois nos textes dans la voiture, fatigués et heureux à la fois. J'ai encore dans les oreilles le cri fou de Jérôme, lorsqu'il vit arriver le camion. La suite, on me l'a racontée à l'hôpital. Le chirurgien m'a dit que je ne pourrai plus marcher. Avec le bassin broyé, je dois, m'a-t-il dit, m'estimer heureuse d'être encore en vie. Heureuse... ! Il a de ces mots... Un accident... un accident stupide... un peu de brouillard et tout disparaît. Le projet, comme disait Jérôme, est anéanti et la vie continue. Personne ne se soucie de ce qui s'est passé. Les gosses qui nous ont vu jouer pour la dernière fois vont peut-être écraser une larme, après avoir écrit une belle rédaction. Et puis, ils nous oublieront, quand une autre troupe viendra les voir. Place aux vivants, c'est bien ainsi. Le spectacle demeure. De la Compagnie, il reste des morceaux de décors dans un hangar, des costumes qui vont doucement s'offrir aux mites, et quelques factures en souffrance chez des fournisseurs qui nous aimaient bien. C'est tout. Avec, peut-être en plus, cachés dans la mémoire de quelques uns de nos spectateurs, les souvenirs déjà confus, et qui iront en s'estompant, des moments de nos spectacles qui leur ont bien plu. *(La lumière monte lentement sur ANNIE, assise face au public dans un fauteuil roulant. Retour au texte direct.)* Et moi, moi je n'existe plus qu'en pointillé. Je vais tâcher de faire bonne figure, d'y croire, dans mon dernier rôle, sur mon dernier plateau qui ne me quittera plus : mon petit fauteuil roulant, découvert ce matin... Michel, Paul, Jérôme... j'existe encore pour témoigner, dans le silence effrayant de ma propre mémoire, de votre splendide aventure. Ce que je vous dois, vous le savez bien, vous qui, à travers vos coups de gueule, vos humeurs changeantes ou vos déroutants gestes de tendresse, m'avez fait découvrir que notre art était d'abord un métier rude, ingrat, décourageant parfois, mais fantastique quand on touchait au but, quand on le faisait avec la détermination qu'on met à accomplir ce qu'on aime faire. Michel, je revois l'incrédulité de ton dernier regard, juste avant le

choc. Paul, je ressens sur mon dos la crispation de ton corps, protection dérisoire mais si belle. Jérôme, j'entends encore, est-ce oubliable, la vigueur de ton dernier cri. Mais surtout, surtout, je vous revois vivre tous les trois lorsque, poussés par je ne sais quelle force troublante, on vous demandait de parler de votre métier...

(À partir de « Mais surtout... », les trois garçons s'animent peu à peu. Ils vont parler chacun à leur tour, comme si on les interrogeait au cours d'un entretien.)

MICHEL

Vous nous demandez pourquoi nous faisons ce métier ? Je vais essayer de répondre. Pourquoi je fais ce métier, ça, c'est une question qu'on se pose souvent après l'avoir choisi, et à laquelle, d'ailleurs, on peut trouver les plus belles réponses. Mais ça ne présente pas un grand intérêt. C'est une affaire personnelle qui n'est pas plus importante que de connaître la marque de mes chaussettes. Non, voyez-vous, je pense qu'il vaut mieux savoir pourquoi nous avons choisi de faire ce métier comme nous le faisons. Qu'est-ce qu'un acteur ? Longtemps après avoir muselé notre art, quand on s'est aperçu, à la Renaissance notamment, qu'il parlait un peu trop haut et que le peuple, pour qui il était fait, s'y reconnaissait, longtemps donc, on a voulu faire de l'acteur le bouffon du roi. Maintenant, le roi n'est plus là. Et le bouffon ? Et bien, c'est le bouffon de la République ! Rien n'a vraiment changé... Paul, tu continues ?

PAUL

C'est pourquoi nous disons qu'il ne faut plus accepter cet état de fait. Nous avons décidé de faire un beau métier : celui de saltimbanque. Jouer des pièces, monter des spectacles, c'est ce que nous savons faire. Et c'est surtout notre manière à nous de participer à la vie économique, sociale et politique du pays. N'attendez pas de nous qu'on vienne vous faire rire pour l'unique raison de vous faire passer quelques minutes inoubliables qui seraient, en quelque sorte, votre ration de rêve. Demandez-nous plutôt de vous faire rire, on adore ça, sans pour autant oublier que notre travail est de témoigner... Jérôme, tu continues ?

JÉRÔME

Oui, d'être les témoins dynamiques, et même parfois facétieux, pourquoi pas, des réalités de notre époque. Si, tous les jours, pour survivre, vous cherchez à boire et à manger, chez nous venez chercher à rire et à penser. Et puis, bien sûr, pourquoi le cacher, nous avons la chance d'exercer un métier où nous prenons un énorme plaisir à le faire. Chance énorme, je le répète, insultante peut-être pour certains d'entre vous. Je voudrais m'en excuser. Je voudrais aussi vous demander de me regarder tel que je suis. Comme un travailleur, comme... tenez, un boulanger qui s'efforce d'être un bon boulanger.....

ANNIE

Et ça pourrait durer des heures... Et ça durait des heures... Michel, Paul, Jérôme, trois noms qui chantent clair et qui, bousculant notre dernière épreuve commune, fixent à jamais dans ma mémoire l'image du final d'un spectacle qui n'eut jamais lieu. Vous vous souvenez ?

(Lentement, la lumière change. Les trois garçons ont retrouvé canotier et canne du tableau précédent et, sur un pas de danse autour d'ANNIE, terminent ainsi le spectacle dans une ambiance qui n'engendre pas la mélancolie.)

FIN